

PRÉFACE



LES REGARDS, les voix, les corps de celles pour qui, un temps, il vaut la peine de vivre, échappent. Passé l'étourdissement, on tourne à nouveau, avec un peu d'ivresse, sur la roue du désir ; on en connaît trop bien les lois, toujours les mêmes ; on y fait assez grande la part du jeu. Mais les tourments, aux jours sombres, comportent des épreuves redoutables : on voudrait en finir. Or la voici peut-être, cette fois, la sœur, l'enfant, qui vous aime et vous comprenne. Paisible et lumineuse, elle a lu vos poètes, sait chanter vos musiques. Entre de longs silences qu'elle garde à propos, sa conversation vous est un vin. Tout est bien.

Mais non : la nuit retombe. Du saltimbanque rendu à la solitude, les pas résonnent dans la ville déserte. Blessé, amer à l'occasion, déçu de tout et de lui-même, il lui faut du courage pour reprendre

forme : il s'est arraché dans ses espérances successives des bribes de soi ; mais il a aussi précisé les contours de son visage.

Voici son portrait, d'encre et de papier. Un cortège nombreux, corps caressés, figures chères, choses vues, a passé dans les vers de Paul Barbieri. Pour les composer, il faut avoir surmonté, avec franchise, non seulement la tristesse des rencontres manquées, mais aussi, danger plus pressant peut-être, les sortilèges de l'abrutissement — tant les circonstances découragent d'observer, d'éprouver, ni de dire nettement. La puissance des forces contraires, qui sont partout à l'œuvre, justifie la radicalité de l'effort. Le tableau n'est pas toujours gai. Entre deux vignettes tendres, ces textes éclatent sans retenue ; les corps, s'ils fascinent, dégoûtent aussi bien ; souvent les fards coulent sur des chairs décadentes, et le faux accord des êtres, alors, a tout d'une danse macabre.

Il s'en faut qu'on célèbre chaque jour les noces du monde et de soi. Mais il appartient à la page, d'abord délicieusement inerte, de recueillir dans toute leur rigoureuse beauté des impressions qu'aurait peut-

être gauchies une conversation mal ajustée ; et le rythme que donne le poète aux émois comme aux déceptions parvient à conjurer l'expérience répétée de l'incompréhension. Aussi ces vers sont-ils, à tout prendre, très chaleureux.

C'est toute une vie qu'ils abritent, faite de musique, d'amitiés attablées, de lectures précises, de lieux arpentés, de quelques riens saisis au vol. Ainsi rassemblés, ces *Balbutiements* constituent le foyer rayonnant du poète : on s'y réchauffe le cœur depuis longtemps.

Philippe Bringel,
Bâle, janvier 2022.